

CE QUE TANGUY VOILE ET RÉVÈLE



« Les Mères! ». On retrouve l'effroi de Faust, on est saisi comme lui d'une commotion électrique au seul bruit de ces syllabes sous lesquelles se cachent les puissantes déesses qui échappent au temps et au lieu « les unes assises, les autres allant et venant comme cela est ». Les Mères: « elles ne te verront pas, car elles ne voient que les êtres qui ne sont pas nés »¹. La pensée humaine fulgure et s'anéantit dans la contemplation de ces divinités grâce auxquelles tout le possible tend sans cesse à être manifesté. On sait que pour descendre jusqu'à elles il faut muni d'une clé de feu.

La peinture, la poésie, chacune dans son domaine propre, devaient nécessairement s'appliquer un jour à retrouver le chemin qui mène aux Mères, à la plus profonde des profondeurs. Il serait aisé de montrer l'appui qu'une telle démarche trouve dans certaines théories scientifiques de notre temps: la psychanalyse, qui a révolutionné la connaissance en éclairant le processus d'investissement inconscient du moi et des objets, la Gestalttheorie qui a révolutionné la perception en subordonnant le moi et les objets aux rapports qu'ils entretiennent entre eux. Mais de telles théories ne sauraient passer pour *conditionner* la création artistique, poétique d'une époque, qui reste de nature tout intuitive. Leur correspondance n'éclate qu'a posteriori et pour le seul critique. Il y va de deux manières entièrement distinctes d'appréhender une nouvelle façon de sentir qui, comme on dit, à chaque époque « est dans l'air ». C'est bien une seule rivière qui prend naissance à ces deux sources.

¹ Goethe.

Comme on se jette par la fenêtre de son propre oeil, le premier (en tourbillonnant encore sur soi-même) à avoir pénétré visuellement dans le royaume des Mères, c'est Yves Tanguy. Des Mères, c'est-à-dire des matrices et des moules dans quoi non seulement notre plus vieil ancêtre vertébré, l'astraspis, avec une lenteur désespérante, a assuré sa descendance jusqu'à nous mais où encore toute chose peut être instantanément métamorphosée en toute autre — Apulée en âne, le bouc en coq noir, les enfants d'une légende bretonne en gazon — par la seule baguette magique du Verbe. Jusqu'à Tanguy l'objet, à quelques assauts extérieurs qu'il fût soumis, restait en dernière analyse distinct, et prisonnier de son identité. Avec lui nous entrons pour la première fois dans un monde de latence totale: « En tout cas, rien des apparences actuelles », avait promis Rimbaud. L'élixir de vie tend à se décanter ici de tout ce que lui apporte de trouble notre existence individuelle passagère, la mer déchâle découvrant à perte de vue la plage où rampant, se dressent et s'arc-boutent, parfois s'enfoncent ou s'envolent des formations d'un caractère tout nouveau, sans aucun équivalent immédiat dans la nature et qui, il faut bien le dire, n'ont donné lieu jusqu'à ce jour à aucune interprétation valable.

Et d'abord coupons court à toute équivoque en précisant que nous sommes avec elles non pas dans l'abstrait mais *au coeur* même du concret. Ce qui distingue en effet la position de Tanguy de celle des peintres qui l'ont précédé, c'est que pour exprimer la vie il part non plus de l'écorce insensible mais du coeur de l'arbre, d'où s'élancent les anneaux de l'aubier. La vie affective offre avant tout à l'observateur des points de culmination et des lieux de dérive, frappés d'une certaine lumière. Le paysage intérieur change à chaque minute: il n'est pas fait d'objets simples, indépendants, aisément reconnaissables, mais *d'empreintes* dans lesquelles viennent se fondre d'autres empreintes. Nous sommes dans les coulisses de la vie, là même où nous avait transportés Gérard de Nerval, là où les figures du passé et celles de l'avenir

« coexistent toutes, comme les personnages divers d'un drame qui ne s'est pas encore dénoué, et qui pourtant est accompli déjà dans la pensée de son auteur. » Mais ces êtres errants, c'est à Tanguy qu'il a appartenu vraiment de nous les faire *voir*. Son génie a été de se rendre maître de leurs *spectres* — comme a dit encore Nerval, de « condenser dans leur *moule* immatériel et insaisissable quelques éléments purs de la matière, se réunissant et s'éclairant tout à coup comme les atomes légers qui tourbillonnent dans un rayon de soleil. » Pour y parvenir nul n'a tablé avec plus de certitude sur l'accident *poétique* de la couleur et cela au point qu'on pourrait, je crois, décomposer sa lumière en capucine, coq de roche, feuille de peuplier, chaîne de puits, sodium coupé, ardoise, méduse et cannelle.

De l'autre côté de l'horizon, dont presque toutes ses toiles accusent la ligne rigoureuse — et en parfait accord avec cette disposition Yves Tanguy s'abstient de toute déclaration touchant le but qu'il se propose d'atteindre, ne livre rien de ses intentions, est bien trop dédaigneux pour démentir celles qu'on lui prête — sur le versant non plus de l'art mais de la vie et sous un ciel plus dense, moins lavé de toutes les aurores des grands voyages, une maison basse oscille entre la Bretagne et un quartier de Paris des plus surnois, Loc-Ronan dans le Finistère et la rue du Château (XIV^{ème} arrondissement). L'étrange demeure, en vérité! Un ruisseau rapide chante comme s'il roulait des pierres en traversant obliquement la salle à manger, sans quitter des yeux la profonde cheminée noire où jonglent des crêpes. Dans l'angle de la pièce, un petit bar américain exclusivement tapissé d'affiches de cinéma de l'autre guerre: « Les Mystères de New-York », etc. Les murs de pierre, quel silence, ont un peu plus de soixante centimètres d'épaisseur. En place d'honneur un objet trouvé d'un style unique: Tabernacle anthropomorphe en fourrure, à bras de chandeliers, boutonné d'yeux de verre¹. Ces yeux de verre, au nombre de treize si je compte bien, font

¹ Riprodotto in *Dictionnaire abrégé du Surréalisme* (Galerie Beaux Arts, 1938).

la courte échelle à ceux des chats, surgissant d'un peu partout. La procession dite La Grande Troménie, coiffes de dentelle et manches de velours, fait trois fois le tour du « bloc », comme on dirait où nous sommes maintenant, les fidèles reprenant pas à pas le trajet de Saint Ronan, en se gardant de tourner la tête aux frissons des haies et sans égard aux fossés, buissons ou fondrières. Brusquement elle s'engouffre dans l'escalier mal éclairé de la rue du Château, sous les sifflets des « flics ». À deux pas de l'aveugle symbolique, sur l'image, on demande des ouvrières brocheuses en souvenir de Huysmans qui — tout arrive — a exploité un atelier de brochage dans cette même rue et a inoubliablement décrit les moeurs de ces ouvrières dans « Les Soeurs Vatar ». De nouveau la maison silencieuse, l'aquarium vide, « Ne laissez pas les enfants jouer avec la serrure » (tout ce qui reste d'un train), pour rire: des papiers du plus grand luxe aux murs des chambres. Souvenirs: la lavandière de nuit, agenouillée dans sa demi-caisse de bois, il faut absolument la faire taire. Auprès de Tanguy, dans l'attitude de la provocation pure, irrésistible, Jacques Prévert, depuis lors l'auteur des films « L'affaire est dans le sac », « Le Jour se lève ». Devant une absinthe colorée d'encre rouge, dans la rue Cassette, notre maître à tous, Alfred Jarry. Un marin de Douarnenez, ne pouvant après la pêche dégager son ancre plonge, et la trouve engagée dans les barreaux d'une fenêtre de la ville d'Ys. Dans cette ville engloutie, appelée par la légende à renaître, tous les magasins sont restés illuminés, les marchands de drap continuent à vendre la même pièce d'étoffe aux mêmes acheteurs.

Yves derrière la grille de ses yeux bleus.

Mars 1942

ANDRÉ BRETON

